

Défense de la barrière Clichy (30 mars 1814).

DÉFENSE DE LA BARRIÈRE CLICHY

Lorsque, le 30 mars 1814, les alliés investirent Paris, l'armée française, réunie alors sous les murs de la capitale, était loin de suppléer par le nombre au défaut des fortifications. Elle comptait à peine 26,000 hommes occupant l'espace immense compris entre Neuilly sur la Seine et Charenton sur la Marne. Pour déguiser autant que possible la faiblesse numérique des troupes de ligne, le maréchal Moncey fit un appel au patriotisme de la garde nationale; 6,000 de ces braves citoyens sortirent volontairement de l'enceinte et prirent position sur les hauteurs voisines, en seconde ligne; un grand nombre d'entre eux, animés du plus noble dévouement, voulurent partager tous les dangers de la bataille qui se préparait, et se répandirent en tirailleurs sur toute la ligne des avant-postes. Le reste de la garde nationale, formant encore 6,000 hommes, garda les barrières. L'artillerie de cette garde, servie par un bataillon formé des invalides capables encore de quelques services et des élèves de l'École polytechnique, prit aussi une part très active à l'action.

Le maréchal Moncey, qui avait principalement sous ses ordres les 1^{re} et 4^e légions, installa son quartier général dans le restaurant du père Lathuille à la barrière Clichy. A cette barrière, un retranchement fut établi avec des charrettes et les bois d'un chantier voisin; des pièces de canon furent disposées aux embrasures des palissades, et des gardes nationaux se mirent en embuscade aux fenêtres des bâtiments de l'octroi. Le maréchal Blücher fit avancer contre le poste de Moncey le corps russe de Langeron (14,000 hommes d'infanterie et 5,000 cavaliers). Les gardes nationaux firent bonne contenance, l'ennemi recula sous le feu de leur artillerie, et Moncey ne cessa le combat que lorsque l'armistice vint mettre fin à toute hostilité de part et d'autre.

Un monument commémoratif, surmonté de la statue de Moncey, œuvre de M. Doublemard, a été érigé en 1869 sur la place Clichy en souvenir de la défense de Paris lors de l'invasion de 1814.

DÉSIRÉ LACROIX

Rédacteur au *Moniteur de l'Armée*.

ALBUM
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET PAR LA VILLE DE PARIS

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS

De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE

Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chennevières, Désiré Lacroix.



PARIS
LIBRAIRIE FURNE
JOUVET ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE PALATINE, 5

M DCCC LXXXVII



Défense de la barrière de Clichy.

Alexandre avait reçu très-courtoisement la députation de Paris. Il ne songeait qu'à se faire bien venir des Parisiens. Il voulait, dit-il aux envoyés, que la France eût une paix honorable et qu'elle disposât d'elle-même. Il promit d'avoir les plus grands égards pour la capitale, de laisser la police de la ville à la garde nationale, de ne pas loger les soldats chez les habitants. Quant à Caulaincourt, il le reçut personnellement d'une manière affectueuse, mais lui déclara que les alliés ne négocieraient plus avec Napoléon.

Les alliés firent leur entrée dans Paris le 31 mars, par le faubourg Saint-Martin. Il semblait que ce fût un mauvais rêve. Les masses qui encombraient le faubourg Saint-Martin et le boulevard Saint-Denis regardèrent en silence défiler les étrangers. La

physionomie du peuple était si triste et si sombre, que l'état-major des alliés n'avança qu'avec anxiété. A l'approche des quartiers riches, l'attitude de la population se modifia : on accueillit mieux les démonstrations amicales de l'empereur Alexandre, qui, chevauchant entre le roi de Prusse et Schwarzenberg, saluait gracieusement la foule. La bourgeoisie flottait entre le chagrin de l'invasion et la satisfaction d'être délivrée de l'Empire. Des groupes d'hommes de parti faisaient pire que de répondre aux saluts de l'empereur de Russie. Des royalistes, d'anciens émigrés, avaient couru Paris, depuis le matin, avec des drapeaux blancs et n'avaient rencontré sur leur passage que l'étonnement ou l'hostilité du public; ils accoururent au-devant des étrangers, en criant :

HISTOIRE
DE FRANCE

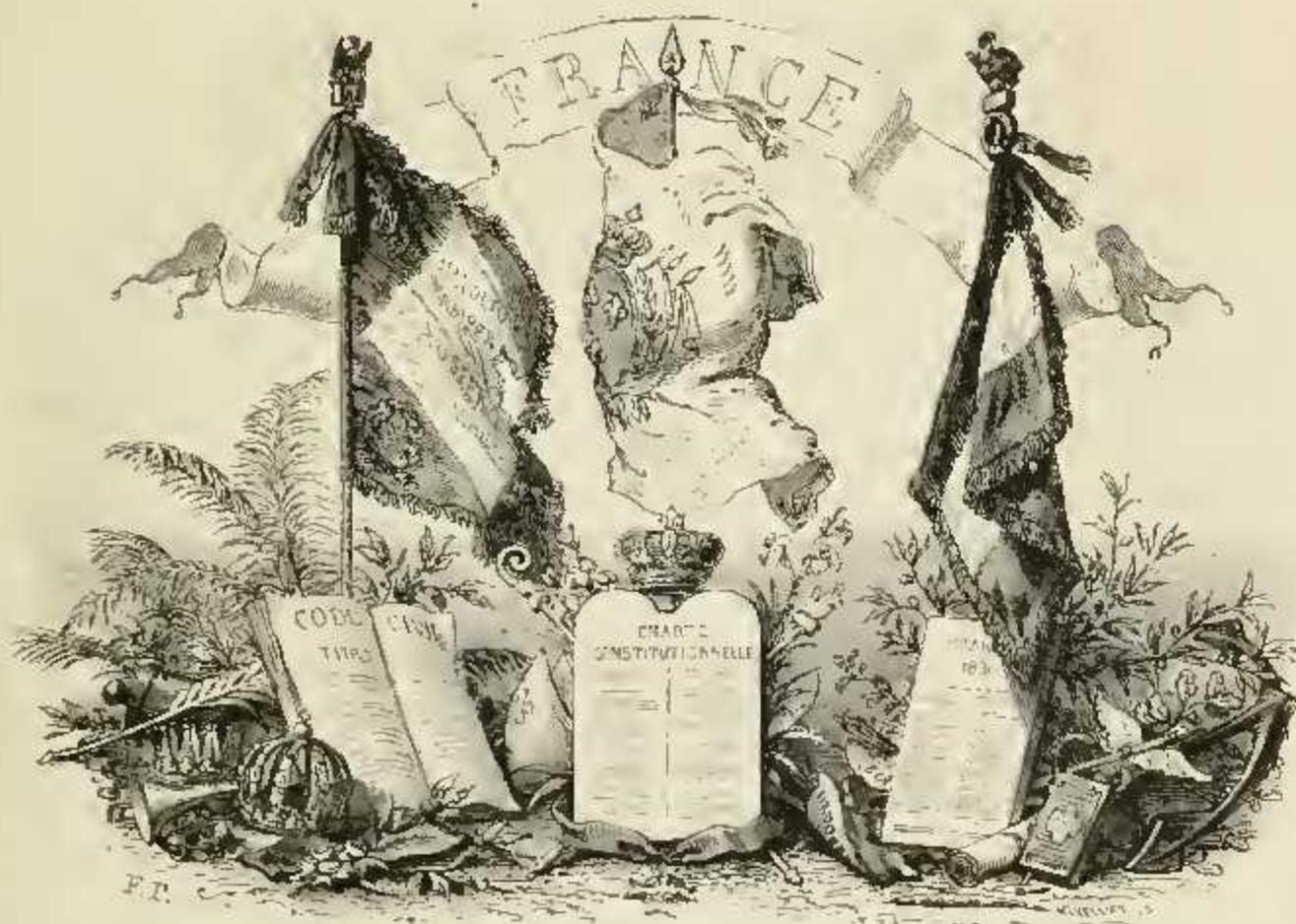
POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS RÉGULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME CINQUIÈME



PARIS

JOUVET ET C^{IE}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

45, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 45

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger